Xavier RUPÉ

École Supérieure de Journalisme de Lille

LES JEUX OLYMPIQUES DE MEXICO
ET LA PRESSE QUOTIDIENNE FRANÇAISE

Supplément au Mémoire de fin d'études 1969

7992

ESS RUP

X a v i e r R U P É

Ecole Supérieure de Journalisme de Lille

LES JEUX OLYMPIQUES DE MEXICO
ET LA PRESSE QUOTIDIENNE FRANÇAISE

Supplément au Mémoire
de fin d'Etudes - 1969

Après TOKYO, MEXICO. Dans l'escalade du gigantisme, on prévoyait que ces XVI^e Jeux de l'altitude étaient en passe de tenir une place de choix. De fait, ils furent les plus somptueux de l'histoire. Les plus agités aussi : la révolte des étudiants, les problèmes raciaux et aussi l'intervention Soviétique en Tchécoslovaquie contribuèrent à projeter sur ces Jeux mexicains des lumières qui n'étaient pas seulement sportives.

C'est pourquoi la presse internationale accorda le maximum d'intérêt à cette immense confrontation d'où pouvait surgir à tout moment l'étincelle plus ou moins attendue qui mettrait le feu aux poudres.

Pour notre étude, réalisée dans le même esprit que pour les Jeux de TOKYO (à savoir le comportement des athlètes français à travers la presse parisienne et provinciale) nous avons retenu les cinq "Grands" de la presse parisienne : FRANCE SOIR, LE PARISIEN LIBERE, LE FIGARO, L'AUORE et le MONDE. Nous avons ajouté à cette liste, l'HUMANITE et le quotidien sportif L'EQUIPE. Enfin, quatre journaux régionaux ont retenu notre attention : LE DAUPHINE LIBERE, OUEST-FRANCE, LE MAINE LIBRE et LE COURRIER de l'OUEST.

DE NOTRE ENVOYE SPECIAL ...

L'effort d'information fourni en 1964 par les organes de presse fut largement renouvelé quatre ans après. Parmi les quotidiens parisiens que nous avons retenus tous avaient un ou plusieurs envoyés spéciaux dans la capitale mexicaine et, en province, le DAUPHINE LIBERE, lui-même, qui n'était pas à TOKYO, avait dépêché sur place un de ses reporters, Roger AGUILANIN.

Parmi les journaux d'information générale, LE FIGARO, avec cinq envoyés spéciaux, fut le plus largement représenté à MEXICO. FRANCE-SOIR couvrit l'évènement grâce à quatre spécialistes, alors que deux reporters seulement rendirent compte des journées olympiques pour le PARISIEN LIBERE. Fait remarquable : LE MONDE avait envoyé un grand reporter, Jean LACOUTURE, et un journaliste sportif, Michel CASTAING, soit plus que l'AURORE pour lequel Serge GROUSSARD assurait encore une fois les commentaires.

Enfin, l'HUMANITE, pour ne pas être en reste, était représenté par Yann LE FLOCH.

Dans ce palmarès un peu arbitraire mais néanmoins significatif de l'effort entrepris par la presse française pour informer ses lecteurs, L'EQUIPE, quotidien spécialisé, remporta une nouvelle palme en envoyant à elle seule une petite délégation : 14 envoyés spéciaux soit cinq journalistes de plus qu'au JAPON !

A l'opposé, OUEST-FRANCE, le plus fort tirage de la presse de province, n'accorda à ces Jeux qu'un intérêt très relatif : pas d'envoyé spécial et des commentaires, nous le verrons plus loin, réduits au strict minimum.

DE L'AURORE A L'HUMANITE

Pendant quinze jours, les Français prirent des habitudes de "coucher-tard" pour suivre les épreuves olympiques sur leur petit écran. La plupart des compétitions se déroulaient en effet (compte tenu du décalage horaire de sept heures) entre 22 h et 1 h ou même 2 h du matin, heures françaises, c'est-à-dire au moment où les journaux bouclent précisément leurs éditions.

Pour les quotidiens parisiens du matin cette difficulté était insurmontable : les résultats et commentaires de la soirée ne pouvaient être publiés que le surlendemain c'est-à-dire avec un décalage énorme pour les lecteurs-télespectateurs qui avaient vécu en direct les épreuves.

La situation se présentait de la même manière pour les éditions départementales des journaux de province. Ainsi, OUEST-FRANCE, pour ne prendre qu'un exemple, était contraint de boucler à minuit ses éditions de la Sarthe, "sauvant le coup" de temps à autre par un ou plusieurs résultats de dernière minute à la "une" mais offrant en définitive à ses lecteurs une rubrique des Jeux considérablement dépassée.

Par contre, LE MAINE LIBRE, son concurrent local au MANS, pouvait à loisir modifier ses éditions sarthoises au fur et à mesure que les épreuves se déroulaient et publier ainsi le lendemain matin une édition-ville à peu près complète avec résultats et commentaires de la nuit.

A PARIS, FRANCE-SOIR était évidemment très à l'aise pour rendre compte de ces Jeux dès les premières éditions de la matinée, de même que LE MONDE, au début de l'après-midi, mais cette fois il n'était plus comme à TOKYO le premier à informer complètement ses lecteurs.

En effet, L'EQUIPE, en plus de son édition habituelle, sortait quelques heures plus tard (soit en fin de matinée) une édition "Olympique complète" dans laquelle figuraient tous les résultats de compétition les plus fouillés de ses quatorze envoyés spéciaux. Ce tour de force réalisé par le journal de Jacques GODDET lui donnait évidemment une pré^eminence incontestable sur tous les autres organes de presse nationaux.

Ce nouveau "Journal des Jeux" comprenait en moyenne 6 pages consacrées aux compétitions olympiques sur une pagination totale de 12 à 16 pages. Autrement dit, L'EQUIPE consacra environ 46 % de son colonnage aux J.O. soit pratiquement le même pourcentage qu'à TOKYO (46,25 %).

Derrière le quotidien sportif, il est assez remarquable de constater que les journaux parisiens, de l'AURORE à l'HUMANITE, accordèrent la même importance à ces Jeux à 1 % près : l'AURORE et le PARISIEN LIBERE (11 %) en très nette hausse par rapport à TOKYO, de même que LE FIGARO (10 %) ; FRANCE-SOIR (10 % au lieu de 15 %, du fait d'une pagination plus élevée qu'il y a quatre ans) ; l'HUMANITE (9,95 %), ce qui représente un fort pourcentage pour un quotidien communiste, et enfin LE MONDE (5,3 %).

Tous ces quotidiens furent pourtant battus par LE MAINE LIBRE, modeste quotidien régional du MANS, qui n'hésita

pas à consacrer 12,6 % de ses colonnes à un évènement d'une pareille importance. LE DAUPHINE LIBERE, avec 9,45 %, suit assez loin derrière: tandis que LE COURRIER de l'OUEST (7,60 %) précède de fort peu OUEST-FRANCE (7,41 %).

AVANT LES COMPETITIONS

Les résultats relativement décevants obtenus par les athlètes français à TOKYO avaient eu le mérite de rendre à la presse un certain sens de la mesure. Yan LE FLOCH, envoyé spécial de L'HUMANITE à MEXICO, pouvait ainsi écrire le 6 Octobre :

"Les J.O. s'ils doivent nous apporter de nouveaux records ... ne bouleverseront pas pour autant la hiérarchie de TOKYO ... La France obtiendra, on peut l'espérer, autant de médailles qu'à TOKYO, soit quinze."

Cette opinion était corroborée par beaucoup de spécialistes enfin échaudés par les défaites passées. Mais cela n'empêchait pas une "certaine presse" de faire preuve d'un chauvinisme pour le moins déplacé. "Les deux premières médailles d'or au Mexique et à la France (hors concours) pour l'élégance, la beauté et la tenue morale et physique de leurs représentants" titrait le PARISIEN LIBERE (14 Octobre) qui ajoutait en commentaires :

"Lorsque Kiki CARON et l'équipe de France sont apparues dans le stade olympique, les 80 000 spectateurs ont salué par des applaudissements".

Applaudissements qui, il faut le croire, n'avaient pas retenu l'attention de Serge GROUSSARD : "la délégation française, avait l'envoyé spécial de L'AURORE, passa dans l'indifférence".

Mais, au delà de l'anecdote et des "potins de la Commère" en bleu, blanc, rouge, la presse française sut heureusement élever le débat et présenter ces Jeux dans leur perspec-

tive dramatique :

"Cette matinée du 12 Octobre 68, note Serge GROUSSARD, a marqué à l'occasion d'une fête sportive l'explosion du nationalisme mexicain et l'achèvement de la transformation du rendez-vous olympique quadriennal en une machine demesurée de propagande".

Opinion reprise en écho par Jacques GODDET (L'EQUIPE) : "Nous étions de plus en plus nombreux à penser qu'il faut délivrer les Jeux de leur forme nationaliste ... Aussi fondées soient les convictions, les Jeux ne sont pas faits pour qu'on acclame davantage certains et qu'on accueille fraîchement d'autres :".

"Les Jeux de Mexico, reprenait LE MONDE, seront disputés sous la protection de la police et de l'armée ... La présence d'hommes casqués n'est pas précisément le fond de décor souhaitable pour célébrer la grande fête fraternelle de la jeunesse du monde ..."

Pourquoi?

Ces graves réserves faites sur le mouvement olympique dans sa forme actuelle, chacun reconnaissait que ce grand rassemblement des hommes, pour aussi imparfait qu'il pouvait être, était un facteur d'apaisement entre les peuples :

"Il serait stupide, écrit J. GODDET, de prétendre que l'esprit olympique détient le pouvoir d'arrêter tous les conflits qui ensanglantent notre monde perturbé par la folie des hommes. Mais il parvient à procurer un apaisement et par conséquent à susciter la réflexion".

Et puis les compétitions vont commencer. Le sport devient pour tous l'unique préoccupation et le vertige s'empare

de chaque observateur subitement effrayé par l'ampleur de la tâche à accomplir pour décrocher une place d'honneur :

"Nous sommes pris de vertige, note Marcel HANSENNE dans l'EQUIPE, devant les dimensions formidables des plus petits faits ... Brusquement, les rêves que nous faisons pour la conquête d'une poignée de médailles paraissent plus difficiles à réaliser et nous nous prenons à douter plus peut-être qu'il est nécessaire après avoir nourri, sans doute, plus d'espairs que de raison".

LES DEFAITES de BAMBUCK

WADOUX et d'ENCAUSSE

Fidèle à son habitude, Gaston MEYER, rédacteur en chef de l'EQUIPE, avait situé les possibilités françaises en athlétisme au niveau de quatre athlètes : BAMBUCK (100 m), WADOUX (5000m), PANI (longueur) et D'ENCAUSSE (perche), auxquels il fallait ajouter notre 4 x 100 mètres. C'était là les seules chances raisonnables pour la France d'obtenir "une place éventuelle sur le podium". Malheureusement, le déroulement de la compétition allait infirmer ces pronostics, pourtant fort prudents.

Roger BAMBUCK, que les spécialistes situaient tout près des sprinters noirs américains, ne put faire mieux que 5^e de la finale du 100 mètres. Mais pour beaucoup c'était déjà un excellent résultat :

"Nous n'allons pas reprocher à notre magnifique BAMBUCK, écrit J. GODDET, d'avoir terminé "seulement" cinquième d'une compétition où à tous les tours, il fallait courir en moins de 10"2 pour s'assurer la qualification (...) Nous avons aimé sa résolution, son cran continuel au creux de cette bataille magistrale ..."

De son côté OUEST-FRANCE soulignait : "Certains ont été déçus par la 5^e place de BAMBUCK. Quoiqu'il en soit, cette cinquième place ... constitue un bel accessit".

Serge GROUSSARD, dans l'AURORE, lui rendait le même hommage, prouvant ainsi qu'on mesurait enfin avec lucidité les résultats des Français face à la formidable coalition des athlètes du monde entier :

"Notre compatriote a égalé ses meilleures performances. Sa place de cinquième en pareille compagnie est déjà brillante".

LE MONDE pour sa part n'avait pas attendu le résultat de BAMBUCK pour dresser un premier bilan : "Dès la 2^e journée, les représentants français se sont vus rappeler au sens des réalités dans des compétitions dont le niveau est en général exceptionnel"

Cette réalité, Hervé d'ENCAUSSE, notre recordman d'Europe du saut à la perche, allait la toucher de près en n'obtenant qu'une 7^e place un peu décevante dans une spécialité qui revint une fois de plus à un athlète américain aux nerfs solides.

Jean WADOUX quant à lui se trouvait un peu dans la même situation que Michel JAZY à TOKYO. Egalement spécialiste du 1500 mètres, WADOUX avait finalement opté pour le 5 000 mètres ce qui avait fait tiquer quelques journalistes dont Gaston MEYER : "Je ne suis pas convaincu que son choix a été le meilleur ... En altitude KEINO, TENU, voire GAMMOUDI paraissent tout de même disposer de meilleurs atouts".

Cette mise en garde du rédacteur en chef de l'EQUIPE n'avait toutefois pas entamé la confiance des journalistes.

"KEINO - CLARKE - WADOUX : c'est le tiercé attendu dans le grand 5 000 de ce soir", titrait LE PARISIEN LIBERE.

"Une médaille pour WADOUX" voilà qui nous com-
blerait, écrivait de son côté l'AURORE.

Pronostics fragiles et téméraires qui ne devaient pas
tenir. GAMMOUDI franchit en tête la ligne d'arrivée mais WADOUX,
asphyxié par l'altitude, terminait très loin du vainqueur.

Dans cet écroulement des valeurs françaises les
plus sûres il y eut heureusement quelques exceptions. Si PANI,
en longueur, ne réussit pas la performance qu'on était en droit
d'attendre de lui (mais le saut prodigieux de l'Américain
BEAMON - 8 m 90 - écrasa tous ses adversaires), par contre, no-
tre relais 4 x 100 m tint une nouvelle fois ses promesses en
remportant une très belle troisième place :

"Cet exploit des quatre mousquetaires français
a surpris agréablement, soulignait l'HUMANITE, tandis que LE
FIGARO notait : "Cette médaille de bronze ... ne doit rien au
hasard. Cette nouvelle breloque olympique ... a été patiemment
forgée dans le travail commun, dans une préparation fastidieuse
de plusieurs années".

Colette BESSON
e t les CYCLISTES FRANÇAIS
d e L ' O R E N B A R R E

Passer du néant (ou presque) à la gloire, c'est l'aventure qui arriva le 16 Octobre au soir à MEXICO à une jolie Française que personne n'attendait : Colette BESSON. Connue des seuls spécialistes, elle remporta de remarquable façon la finale du 400 m devant des millions de téléspectateurs qui n'en croyaient pas leurs yeux ! La première médaille d'or était là. Elle avait donné lieu à des commentaires enthousiastes des envoyés spéciaux de la presse française qui avaient dû ronger leur frein jusque là.

"Avouons le, écrivait FRANCE SOIR, personne n'avait osé prévoir la première place de C. BESSON en finale du 400 m ... On croyait plus aux chances de BAMBUCK et de d'ENCAUSSE. Mais la jolie Bordelaise s'est surpassée. Son extraordinaire fin de course, sa joie lumineuse, ses larmes sur le podium, resteront parmi les plus belles, les plus émouvantes minutes du sport français, peu gâté, il est vrai en athlétisme".

"Colette BESSON médaille d'Or" fut à la une de tous les journaux de FRANCE et de Navarre. Mais, dans cet affichage sans scrupule, le PARISIEN LIBERE décrocha la palme en publiant une photo de notre championne avec ses mensurations !

Vingt ans après, Micheline OSTERMEYER, une Française avait donc décroché une médaille d'or. Exploit inattendu qui allait en appeler d'autres, mais en cyclisme cette fois. Dès le 20 Octobre, FRANCE SOIR soulignait, sous la plume de Dany REBELLO :

400 m
inespéré.
"Après TRENTIN, REBILLARD ! Les cyclistes français font un malheur. On n'entend plus que la Marseillaise au vélodrome olympique. Mais si la médaille d'or de TRENTIN était attendue, celle de Daniel REBILLARD est une merveilleuse histoire". Vainqueur en poursuite, ce dernier était en effet venu aux Jeux comme remplaçant !

"Déjà cinq médailles d'or pour la France", titraient le lendemain L'AURORE et le PARISIEN LIBERE. Le 21 Octobre, la 6^e médaille d'or obtenue grâce au tandem TRENTIN-MORELON permettait au PARISIEN de parler "d'apothéose du cyclisme français".

Ainsi donc, la France, qui ne possède pas de vélodromes, terminait très en avance de toutes les autres nations cyclistes ! Résultat surprenant qui lui permettait d'occuper provisoirement la 3^e place derrière les U.S.A. et l'UNION SOVIETIQUE dans le décompte des titres olympiens.

l'effort
LE MONDE, dans la mesure où il était inespéré. Mais ces médailles ne devraient toutefois pas faire oublier l'absence de bons résultats dans les autres sports olympiens dont l'universalité est plus évidente malgré tout que le tandem".

Ces brillants résultats soulignaient en effet avec encore plus d'acuité le comportement très modeste de nos représentants dans les autres disciplines. C'est ainsi qu'en natation seul MOSCONI réussit à décrocher une médaille très méritante dans le 400 mètres.

"La 3^e place d'A. MOSCONI, écrit J.P. LACOUR (L'EQUIPE), ne doit apporter aucune amertume et surtout que l'on ne parle pas de déception. Etre le 3^e nageur mondial sur

400 m n'est-ce pas fantastique ? Nous pourrions même écrire inespéré, si l'on tient compte du faible volume de la natation française".

"Alain MOSCONI a été brave comme l'on s'y attendait, note J. CARDUCCI dans FRANCE SOIR. Il ne pouvait rien, absolument rien contre les deux hommes vainqueurs -".

De son côté, Michel CASTAING (LE MONDE) souligne :
"Il convient de rendre hommage au Marseillais qui se montre en définitive le nageur français le plus sûr de ces dix dernières années".

Pour sa part, Jacques GODDET devait tirer la morale de l'histoire :

"Dans ce monde dévôt, prêt à tous les sacrifices de la natation internationale, le rôle de la France n'est pas aisé. Notre recrutement reste absolument insuffisant, bien que l'effort d'équipement ait fait surgir dans l'ensemble du territoire un grand nombre de piscines. Aussi sommes nous condamnés à ne pecher que de temps en temps un poisson rare, un MOSCONI..."

- ° -
- ° -

- A N N E X E -

LA PROTESTATION

des ATHLETES NOIRS AMERICAINS -

"Les athlètes noirs américains, après avoir envisagé le boy cottage, ont raisonnablement pensé qu'il était préférable de participer aux Jeux, le rayonnement de leurs exploits étant plus utile à la cause noire que l'abstention. Le "badge" qu'ils porteront pendant la durée de ces journées olympiques avec la mention "Olympic project for human rights" sera toutefois un constant rappel du problème noir aux Etats-Unis".

Le commentaire du MONDE, avant l'ouverture des Jeux, correspondait à peu près au sentiment des observateurs, conscients de la gravité du problème noir, mais qui n'envisageaient pas vraiment une action concertée des athlètes noirs américains qui s'étaient après tout engagé à courir sous la bannière du drapeau U.S.

Le scandale éclata pourtant comme un coup de tonnerre à l'issue du 200 m masculin où Tommie SMITH avait triomphé magistralement devant son compatriote CARLOS. Brandissant sur le podium un poing ganté de noir, les deux hommes écoutèrent, tête baissée, l'hymne américain.

Le retentissement de ce geste, qui fut suivi par d'autres incidents mineurs, fut immense et fournit une pâture idéale aux journeux non spécialisés amateurs de scandale. Pour sa part, la presse française commenta diversement l'évènement.

"Ils n'ont pas en quelque sorte respecté la trêve olympique, note Jean MARQUET dans le MONDE. Mais dans cette humiliation infligée à leur pays, T. SMITH et CARLOS ont visé juste pour attirer opportunément l'attention sur la situation raciale aux U.S.A."

C'est également l'opinion de l'HUMANITE qui, après avoir fustigé "la presse réactionnaire, souligne que " les deux athlètes ont rempli de fierté le coeur de 20 millions d'hommes et de femmes de couleur ..."

Jean FERNIOT pour sa part voit dans ce geste la destruction de la légende de la fraternité du sport :

" En réalité, écrit-il dans FRANCE SOIR, ces deux statues de bronze, le bras dressé dans un geste à la fois de supplication et de malédiction, ont ^{détruit} ~~détruit~~ une légende qu'on savait morte mais dont on cachait le décès - depuis qu'à BERLIN, il y a 32 ans, Adolf HITLER fit des olympiades une gigantesque entreprise de propagande nazie.

Cette légende, c'est celle de la grande fraternité internationale du sport ..."

Mais pour L'AURORE et le FIGARO ce geste prémédité est inadmissible :

" Nous savons, note Serge GROUSSARD, qu'il y a encore d'immenses pas à accomplir pour la libération sociale des Noirs d'Amérique, mais cela ne justifie en rien les attaques des deux champions contre la patrie ..."

Pour Roland MESMEUR (LE FIGARO), la bonne solution résidait dans l'abstention :

"Il leur appartenait alors de décliner cette sélection;. Voilà qui leur eut évité de rompre la trêve olympique et d'être suspectés à leur tour de racisme.

Le charme a été rompu ..."

Quant à l'EQUIPE, il lui appartenait d'élever le débat en le remplaçant dans son contexte mondial. C'est ce qu'il fit sous la plume de son directeur J. GODDET, qui situa exactement le problème dans un long développement :

"... Nous comprenons parfaitement que les Noirs américains recherchent de toutes leurs forces une solution à leur problème intérieur racial ... mais nous sommes obligés de désapprouver, sans détours, une manifestation qui n'était pas à sa place là où, justement, le respect des races figure en principe fondamental ... En acceptant de participer, avec tout ce que cela impliquait ... on se soumettait au régime commun ... Le sport n'est-il pas en soi une philosophie qui protège l'être humain contre les passions ? C'est une injure faite au Mexique, pays libéral ...

Si les Jeux, parce qu'ils obtiennent l'audience de la presse mondiale, malheureusement toujours très préoccupée de se repaître d'événements scabreux (honteuse exploitation par exemple du procédé systématique d'oxygénation à la fin des épreuves) devaient servir de prétexte public pour tous ceux qui sont touchés par un de ces conflits secouant le globe, nous assisterions journellement ici à des accidents entre Arabes et Juifs, Tchécoslovaques et Soviétiques, Asiatiques et Américains, selon les tendances, sans compter les querelles tribales entre Africains..."

C O N C L U S I O N

Dans l'ensemble, la presse quotidienne française n'oublia pas la leçon de TOKYO et fit preuve d'un plus grand réalisme qu'auparavant. Le triomphe de Colette BESSON et surtout celui de nos cyclistes ne parvient pas à aveugler le jugement des observateurs conscients à la fois des progrès de nos représentants et de l'énorme fossé qui les séparaient dans certaines disciplines des autres nations.

"Les onze médailles obtenues ont été butinées dans cinq sports différents, note le PARISIEN LIBERE. Cette proportion est encourageante certes, mais on reste cependant perplexe face à la solidité d'ensemble présentée par les grandes délégations, alors que la nôtre apparaît fragile, délicate, vulnérable ...

Nous n'en sommes plus au temps où un rhume était une catastrophe ... L'équipe de France a franchi ce cap, mais il reste encore beaucoup de chemin à parcourir ..."

De son côté FRANCE SOIR, rompant avec une tradition bien établie, se voulut mesuré dans ses commentaires :

"Jamais depuis la reprise des Jeux Olympiques en 1948, la France n'avait obtenu d'aussi brillants résultats ... Devant ce bilan inespéré, il faut pourtant garder la tête froide et intact le sens des réalités. C'est en cyclisme sur piste

que les Français ont réalisé les plus belles performances avec trois champions olympiques ... Dans les sports rois des Jeux, la tenue d'ensemble a été beaucoup plus modeste ..."

Pour l'EQUIPE " (le bilan) du sport français à MEXICO est somme toute honorable ... compte tenu des Jeux d'Hiver ... nos performances ont largement surpassé celle de 1964. Rendons hommage aux artisans de ces succès ..."

Pourtant il serait vain de se bercer encore une fois d'illusions excessives :

"Rien n'est réglé pourtant quant au fond, souligne Gaston MEYER. La France sait découvrir et préparer techniquement des champions : elle sait aussi les prolonger, car hélas ! elle n'a pas le choix américain ... Elle n'a pas le choix car notre pays supporte le très lourd handicap d'un système scolaire et universitaire dont le sport est délibérément écarté".

De ce point de vue, rien n'a changé depuis ROME et TOKYO. La France, d'une certaine façon, continue à faire des miracles avec les moyens du bord :

" Que pourraient faire les entraîneurs français, s'interroge l'EQUIPE, avec des nageurs plus sérieusement détectés dans les écoles ? C'est l'éternelle question que l'on se pose".

L'exemple de Daniel ROBIN, deux fois médailles d'argent, dans une discipline (la lutte) ingrate et impitoyable est là pour démontrer à quels résultats on pourrait aboutir

si le sport était véritablement intégré à l'école et dans les mœurs de notre pays :

" Ce que représente le gain de deux médailles d'argent dans un tournoi intensif ... est absolument fabuleux. C'était sans doute les médailles les plus difficiles à obtenir et seul un champion, dans le plein sens du mot, avec sa fierté et son goût de surpassement comme ROBIN était capable d'aller les chercher.

Personnalité d'une incroyable générosité, il est un grand exemple pour le sport français."

En conclusion, la France a largement rempli son contrat. Elle était rentrée de TOKYO avec 14 médailles. De MEXICO elle en rapporte quinze (dont 7 d'or). Comment pourra-t-elle espérer obtenir de meilleurs résultats à l'avenir si les structures ne changent pas ?

"Que ces médailles, écrit Dany REBELLO, dans FRANCE SOIR, ne soient pas l'arbre qui cache la forêt. Elles sont malheureusement le fait d'une élite très réduite. Avec son équipement sportif insuffisant, l'organisation rétrograde du sport à l'école ; la France, même si elle accomplit chaque année de sérieux progrès, a encore fort à faire pour prendre rang parmi les grandes nations sportives".

T A B L E D E S M A T I E R E S

- De notre Envoyé Spécial	2
- De L'AURORE à l'HUMANITE	4
- Avant les Compétitions	7
- Les défaites de BAMBUCK , WADOUX et d'ENCAUSSE	10
- Colette BESSON et les CYCLISTES FRANCAIS : de l'Or en Barre	13
- La Protestation des Athlètes Noirs Américains ...	16
- Conclusion	19